

LES PROFONDEURS INSONDABLES DU CAPRICE FÉMININ



1
Madame passe deux heures au magasin pour acheter un papier d'aiguilles, du fil et des épingles, le tout payable à domicile.



2

Et quand le messager arrive à la maison, il faut une assemblée de famille pour trouver la monnaie (81.69).

battu les cinq cents, plus mon panier et mes serviettes qu'il faut me rendre, car elles ne sont pas comprises dans les quatre piastres et demie, je ne demande que ça et je...

—Ne vous occupez donc pas de cette histoire, dit le curé, il ne faut pas vous tourmenter ainsi toute votre existence, votre panier est perdu, n'y pensez plus et...

—Comment, mon panier est perdu, hurra la vieille, mais l'homme est là, dans la cuisine, vous savez votre bien ! Payez-moi mon jambon, mon boudin et ma saucisse et je vas m'en aller.

—Hein ! fit le curé, dressant l'oreille, vous n'êtes pas venu ici avec votre fils pour vous confesser ?

—Je suis venu ici, m'sieu l'curé, avec un homme qui m'a acheté mon jambon, mon boudin et ma saucisse en me disant que c'était pour vous, il est là dans la cuisine ; donnez-moi mes quatre piastres et demie, mon panier et

mes serviettes et je ne demande rien autre chose.

—Mais, dit le curé, qui commençait à avoir peur de comprendre, je n'ai rien tait acheter.

Il est venu tout à l'heure ici un homme avec un panier, il m'a dit que vous étiez sa mère et qu'on vous avait jadis volé un panier...

—Avec du jambon, du boudin et de la saucisse, interrompit la vieille. Bons saints du paradis, pour sûr qu'il a dû me le voler, le gredin !...

Le curé ouvrit précipitamment la porte qui communiquait avec la cuisine et s'y élança suivi de la vieille, à laquelle la colère donnait des ailes.

La pièce était veuve de Lobrejal et du panier subtilisé à la vieille.

—Où est cet homme, dit le curé à la servante, qui est entré tout à l'heure dans mon cabinet et qui avait un panier au bras ?

—Il est parti il y a longtemps, m'sieu le curé, aussitôt qu'il a eu fait entrer sa mère, il a disparu sans rien dire.

—Hélas, soupira le curé, ça y est, ma pauvre femme, je suis bien malgré moi la cause de ce qui vous arrive et cet homme, peut-être pour la première fois de sa vie, a dit vrai par anticipation, votre panier est volé.

—Mais qui me paiera mon jambon, mon boudin et mes saucisses, mon panier et mes serviettes ?

glota la vieille. Le curé tournait ses pouces, la bonne levait les yeux au ciel pendant que la pauvre vieille pleurait toutes les larmes de son corps sur sa charcuterie envolée.

Quand à cette canaille de Lobrejal, il avait, à sa sortie du presbytère, enfilé sans se presser la grand'rue, qu'il suivit un instant, pris une ruelle qui le conduisit dans une petite rue latérale où il accentua son allure, de sorte que cette fuite commencée triomphalement au petit pas de procession ressemblait furieusement à une course au clocher quand il atteignit enfin les dernières maisons de la ville. Il se jugea alors à peu près en sûreté, ralentit le pas et, ayant rejoint la route, il ne tarda pas à apercevoir Croustignac, mollement étendu sur l'herbe et contemplant, d'un oeil de mère, une pyramide artistement composée, par rang de taille, de ses deux pains surmontés de la galette.

Stoïque, il avait eu la force de caractère de ne manger malgré sa faim, qu'un tout petit morceau de pain, — à peine une livre, — en attendant son digne ami.

Sans prononcer une parole, Croustignac ramassa son butin et se dirigea vers une verte prairie que traversait un joli ruisseau et qui n'était séparé de la route que par quelques beaux arbres ; Lobrejal l'y suivit.

Ayant atteint le ruisseau et choisi soigneusement sa place, Croustignac déposa son paquet et s'assit en disant simplement :

—Voilà le pain.

—Voilà la viande, fit Lobrejal qui s'assit en face de lui et, ayant étendu une serviette sur l'herbe, y étala, aux yeux ravis de Croustignac, le jambon doré et les cervelas.

—À table ! firent en chœur les deux filous.

Et le festin commença.

Festin pantagruelique s'il en fut et digne des légendaires noces de Gamache.

Puis ce fut un silence qu'interrompait à peine un bruit terrible de dents froissées.

—Vois-tu, Lobrejal, concluait, après un quart d'heure de cet exercice, Croustignac encore la bouche pleine, quand on a comme nous de l'imagination, la conscience large et les mains agiles, on ne meurt jamais de faim !

Ce fut l'oraison funèbre des cervelas et du jambon de la bonne femme.

L. PERRON.

UN CRI DE SYMPATHIE



Monsieur prévenant. — C'est que, voyez-vous, mesdames, j'ai le don précieux de pouvoir lire dans vos yeux ce que vous pensez de moi.
Madame Posquière, dans un élan de sympathie. — Comme c'est malheureux pour vous !

M'sieu l'curé ! Elle a perdu un peu la tête ; pas méchante pour un centin du reste, mais elle se figure toujours être au marché, un jour qu'une canaille de coquin — que je ne le rencontre jamais sur mon chemin celui-là — lui a volé son panier qui contenait, comme celui-ci du lard, du boudin et de la saucisse ; et à présent, elle ne peut pas parler cinq minutes avec quelqu'un sans raconter dix fois son histoire, elle n'a que ça dans la tête quoi ! impossible de lui faire dire autre chose ; ça fait qu'on ne la laisse plus sortir seule.

—Elle est là ? dit le curé à Lobrejal.

—Oui M'sieu l'curé.

—Dites-lui d'entrer et je vais essayer de la consoler un peu.

—Lobrejal sortit, son précieux panier au bras et s'adressant à la vieille, toujours en contemplation devant les casseroles.

—Maman, fit-il, m'sieu l'curé vous attends, vous pouvez entrer ; et, prenant la bonne femme dans le cabinet dont il referma la porte, il fila le plus naturellement du monde.

La victime de Croustignac, en pénétrant dans le cabinet, trouva le bon curé qui lui prit les mains et la fit asseoir dans un fauteuil devant la fenêtre, s'assit auprès d'elle, la complimenta de son air de santé, lui demanda des nouvelles de son ménage et de sa famille et, quand il crut l'avoir suffisamment préparée et détournée de son idée fixe, lui dit :

—Eh bien, si vous voulez, ma bonne femme, je vais vous confesser ici, cela sera plus commode pour vous que d'aller jusqu'à l'église.

—Mais m'sieu l'curé, je ne suis pas venu pour me confesser, j'ai apporté au marché, dans mon panier, du jambon, du boudin et de la saucisse, et je...

—Parfaitement, fit doucement le curé, nous en parlerons tout à l'heure, mais...

—Mais, m'sieu l'curé, je n'demande qu'une chose, c'est que mon jambon, mon boudin et ma saucisse qui...

—Bon, bon, fit le curé en souriant, nous en causerons une autre fois, pour le moment, puisque vous désirez vous confesser, faites-le, car je suis pressé et mon temps ne m'appartient pas.

—Mais ça ne sera pas long, insista la vieille, j'en ai pour quatre piastres et demie, car j'ai ra-